

1) Vous avez été éducateur spécialisé, réalisateur de documentaire et en 2000, vous avez décidé de créer la Maison des journalistes. Pourquoi avoir mis le journalisme au cœur de votre engagement social alors que ce n'était pas votre formation initiale ?

P.S. : Disons que ce sont des expériences de vie qui m'ont amené à créer de la Maison des journalistes. En plus d'avoir été éducateur et réalisateur, j'ai été, de 1973 à 1985, chargé de mission en matière d'échanges internationaux pour différents ministères et associations. J'ai beaucoup voyagé et particulièrement dans le monde arabe, dans ce que l'on nommait alors l'Europe de l'est et en Afrique.

La Maison des journalistes c'est un peu la conjonction de toutes ces aventures professionnelles, mais encore le sentiment profond qu'il était temps de passer des remarquables théories de fin de dîner que nous pratiquons tous avec délectation à la réalité, au concret, et aussi une amitié ancienne avec une journaliste militante, Danièle Ohayon. C'est surtout l'évidence vécue, et ce depuis mon adolescence, pour la liberté, le droit d'être, de dire et de faire. Donc la défense des journalistes c'était forcément naturel ! Et puis encore la belle utopie (réalisée!) d'une Maison Babel réunissant des personnes qui ont osé.

2) Pourriez-vous nous expliquer comment les journalistes demandeurs d'asile prennent contact avec votre structure et comment vos équipes leur viennent en aide ?

P.S. : La Maison a six ans d'âge, services sociaux, associations, centres d'hébergement, préfectures, zones de rétention, polices des frontières, médias, grands reporters... tous nous connaissent désormais et nous envoient les confrères réfugiés qu'ils croisent. Nous vérifions bien sûr qu'ils soient journalistes, demandeurs d'asile et aient subi une répression dans leur pays. Une fois arrivés chez nous, pour six mois maximum, ils disposent d'une chambre individuelle, bénéficient de bons d'achats alimentaires de 9€50 par jour, d'une carte navigo mensuelle et d'une carte téléphonique. Pour les non francophones, actuellement 70% de nos résidents, des cours de langue française sont dispensés chaque jour dans la MDJ. Nous les accompagnons dans toutes leurs démarches administratives. Nous avons notre propre

psychologue, nos avocats. Nous avons notre journal en ligne hebdo, *L'œil de l'exilé*, pour lequel travaillent les résidents francophones.

En fait, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir, même un peu plus, pour que le journaliste « atterrisse » le moins rudement possible dans notre pays dont il ne sait parfois rien et qu'il s'intègre au mieux dans notre société.

3) Quels sont les projets de la Maison des journalistes pour les années à venir ?

P.S. : Beaucoup de projets. Se réaliseront-ils tous, j'en suis sûr ! Avant tout l'ouverture, d'ici 2010, de deux autres Maison des journalistes en Europe, l'une à Cadix en Espagne, l'autre à Berlin en Allemagne. Cette année nous avons exposé à la MDJ durant 3 mois les travaux d'un dessinateur de presse tchadien, nous avons pressé un CD des chroniques d'un journaliste camerounais, nous allons continuer une exposition d'un dessinateur birman, un CD d'un chroniqueur littéraire algérien sont programmés pour cet automne, peut-être bientôt un ou deux livres. Nous voulons diffuser leurs travaux, les faire connaître !

Et puis Quasimodo, le programme radiophonique que nous réalisons depuis 2 années pour France terre d'asile. Nous y croyons beaucoup, c'est une création des plus pertinentes, une radio qui parle de l'asile, des réfugiés, de l'autre et dans laquelle ne travaillent que des journalistes réfugiés. Il faut s'assurer de sa pérennité, élargir sa diffusion, l'europeaniser, la rendre incontournable.

Pour tout savoir sur la Maison des journalistes
www.maisondesjournalistes.org/